

Le Jour

22 avril 1951

## UNE ETUDE D'ELIE TYANE

A propos du récent ouvrage de Michel Chiha :

### ESSAIS

Les voici enfin ces Essais (1) ! Les uns nés sous la forme d'éditoriaux à la première page du journal « LE JOUR », quelques autres parus en écrits liminaires dans certains périodiques de la cité, ils se sont vite révélés bien au-dessus de leur condition, enfants de race noble et digne d'échapper au sort de leurs congénères. Et soit que leur auteur, conscient de leur valeur d'origine, ait, dès leur naissance, retenu leur place au royaume de la durée, soit qu'il ait entendu le vœu secret et pressant de ses innombrables admirateurs, il a enfin consenti de nous offrir, réunis en volume, un premier choix qui vient de paraître aux Editions du Trident.

Mais avant d'aborder l'œuvre, je voudrais vous faire faire connaissance avec l'auteur.

Au physique, de haute taille, l'ossature revêtue d'autant de chair qu'il faut pour dresser une statue, le visage inondé, malgré la soixantaine, du flot d'une jeunesse attardée que le temps renouvelle au lieu de la tarir, un front vaste et haut, véritable dôme de la pensée, des yeux qui rêvent et scrutent à la fois, une bouche toujours souriante même quand de l'inquiétude ou de la tristesse rôde autour, et des mains dont le geste, soit qu'elles serrent, en accueil d'autres mains, soient qu'elles donnent ou refusent-et elles ne refusent jamais-est chaud, simple, franc et laisse l'impression qu'on a tenu entre ses doigts un cœur. Quant à la voix, elle est de celles dont les intonations sont toujours ferventes et claires, dans l'intimité comme sur l'estrade, et toujours veloutées de tendresse envers celui qu'elles cherchent à convaincre ou à dissuader.

Tel est sous sa forme corporelle l'auteur des Essais.

Vu sur l'autre aspect, celui de l'esprit, Michel Chiha est le type de l'homme complet. Il est sans doute né sous le signe d'une combinaison d'astres qui, tout en étant des plus éclatants, forment une figure géométrique où un astrologue verrait une conjonction rarement possible de l'intelligence, de l'imagination et de la sensibilité si harmonieusement intégrées l'une dans l'autre, que nulle d'entre elles ne se manifeste sans que les deux autres s'émeuvent et s'y joignent, apportant à l'ensemble chacune sa tonalité propre et sa propre richesse.

Mais cette prédestination œuvre de la nature, les circonstances nées des événements qui, à l'entrée du jeune homme dans la vie, ont bouleversé le monde, devaient aider puissamment à son accomplissement et lui imprimer une direction inattendue.

En effet, après de fortes et brillantes études à l'USJ, Michel Chiha entreprit un voyage en Egypte où la guerre vint le surprendre. Empêché de rentrer au Liban, il profita de son long exil au Caire pour parfaire ses connaissances en étudiant le droit. Et comme

il lui restait des loisirs, il créa avec quelques amis une revue littéraire où il a publié des poèmes qu'alternaient des « billets » où déjà s'annonçait son penchant pour les hautes spéculations de la pensée.

Mais, et c'est là l'œuvre des circonstances fatidiques dont nous avons parlé une préoccupation d'un ordre nouveau et qui devait avoir des développements considérables dans la démarche de sa vocation, s'empara du jeune homme : libérer sa patrie, après la victoire des alliés, du joug ottoman. Cette idée née au Liban bien avant la guerre mondiale se précisa, se concrétisa au Caire parmi les Libanais en exil et Michel Chiha en devint très tôt un des premiers et plus chauds artisans. Non seulement il restera, après la libération un patriote convaincu et militant, mais le Liban sera la source à la fois et le but de toutes ses activités intellectuelles et l'occasion de révélations spirituelles et littéraires comme celle qui s'impose aujourd'hui à notre admiration.

Ainsi donc Michel Chiha a pu découvrir, bien jeune, la règle d'or selon laquelle il lui sera donné de réaliser sa synthèse personnelle et de fixer sa triple destinée de poète, de penseur et d'homme d'action doublé d'un homme d'Etat et d'être dans chacun de ces rôles un maître d'œuvre et mieux encore un exemple.

Croyant fervent, Michel Chiha a fait le tour de toutes les philosophies, n'y trouvant que matières à le confirmer dans sa foi et dans sa croyance, la même vers laquelle devaient s'acheminer des savants et des philosophes tel que Bergson, Alexis Carrel, Lecomte du Nouy, précédés eux- même par Peguy, Claudel et par tant d'autres.

Assise sur ce fondement, sa morale est l'affirmation dans toute l'étendue et la force imaginables, du règne de l'esprit. Mais poète, éminemment sensible à la beauté des choses créées, et homme d'action devant faire face aux problèmes que soulèvent la matière et les hommes en heurt avec la vie sous toutes ses forces économique, sociale et politique, Michel Chiha ne peut tenir compte que des réalités et leur faire la part que Dieu lui-même leur a assignée dans sa création.

Ainsi sa doctrine se trouve être, par un miracle perpétuel d'équilibre, axée sur le spirituel et le matériel, sur l'éternel et le temporel, étant entendu que les choses de la terre seront toujours prêtes devant une décision de la conscience, à s'anéantir pour le triomphe de l'Esprit, étant entendu aussi qu'une des incarnations de l'Esprit, pour lui, et non la moins aimée et la moins émouvante est le Liban, la mission du Liban, la gloire du Liban.

Ce pâle portrait que nous avons tâché d'esquisser de l'auteur des Essais nous mène directement à l'œuvre.

Essais. Sans doute ce mot est à prendre dans le sens d'épreuves, d'expérience, tels que l'ont employé Montaigne et Bacon, c'est-à-dire le résultat d'une vie passée dans la méditation au contact des événements et des hommes c'est-à-dire la résonnance des réactions d'un esprit universel en conflit ou en accord avec la diversité innombrable des situations créées par l'évolution des êtres et des choses, à travers le Temps et l'Espace.

Le volume qui vient de paraître est le premier d'une série d'essais ainsi définis qui, espérons-le pour notre enrichissement et notre joie, sera nombreuse.

Le premier essai porte la date du 7 Décembre 1943 et a pour titre « De la Poésie ».

Ce n'est certainement pas au hasard que cet essai sert d'ouverture pour ainsi dire au volume. L'auteur l'a mis là pour donner la clé de ce que seront avec plus ou moins d'intensité, d'appartenance, les autres essais, quel qu'en soit le sujet. En effet, une poésie vivante qui est « l'harmonie merveilleuse des sons ensemble avec l'harmonie des sentiments, des images, des idées » coulera à travers tous les essais comme le sang artériel à travers le corps et leur donnera une sorte d'unité dans l'orchestration générale des thèmes quelques différents qu'ils soient.

C'est pourquoi il peut paraître difficile, au premier abord, de les classer, de les cataloguer, ces Essais. Néanmoins malgré leur immense diversité et la parenté qui les lie les uns aux autres, ils ne tardent pas à venir se ranger d'eux-mêmes, au courant de la lecture, chacun dans la catégorie à laquelle, de par son essence il appartient.

Ainsi il en est qui sont de purs « poèmes en prose ». Ce sont ceux qui chantent le retour des saisons et où, par l'effet d'un art simple et magique à la fois, tout, sons, odeurs et couleurs, est transfiguré en orfèvrerie, imagerie et musique ; ce sont aussi ceux qui commémorent les fêtes canoniques de l'année, échos parfumés d'évangile que traversent des reflets de missel aux riches enluminures.

Et c'est, dans les uns et les autres, le rappel qui revient comme un son lointain de cloche, de la misère de l'homme et de sa grandeur.

D'autres sont des gloses où, à propos des réalités quotidiennes, la poésie intervient comme toujours et entraîne insensiblement la pensée vers cette région où toute chose, du fait qu'elle s'y retrempe aux sources de la vie, est ennoblie et parée, et la glose devient alors « élévation ».

D'autres abordent des sujets transcendants. Ce sont encore à travers des concepts vus sous un aspect nouveau, personnel à l'auteur des envolées dans le sens où ce mot dépouillé de toute enflure et de tout artifice, signifie simplement hauteur et profondeur.

D'autres enfin, faisant leur objet de l'événement important, historique, qui vient de surgir, en tirent, après en avoir étudié l'origine et supputé les conséquences des conclusions qui illuminent, en un éclair, toute l'épopée humaine dans le passé, le présent et le futur.

C'est là certes une classification plus ou moins arbitraire et qui ne donne qu'une faible idée de l'ampleur et de la richesse de l'œuvre en même temps que de l'unité qui y préside.

En résumé, il n'est pas un parmi ces essais, qui ne sous-entende une vue profonde et lucide de l'homme en tant qu'une unité d'entre les milliards d'êtres humains organisés en grandes et petites nations que Dieu mène, à travers des avatars par lui

connus, vers le but qu'il leur a, de toute éternité, réservé et qui ne peut être que leur bien et sa gloire.

Tel est, dans son essence, le fond de ces essais, qui acquièrent, en outre, du fait d'avoir été conçus et écrits durant une ère de bouleversements et d'angoisse unique dans l'histoire, une espèce de fièvre, un feu intérieur qui en intensifie indéfiniment la signification et la portée.

Quant à la forme, s'il faut l'expertiser et la qualifier, on ne peut parler de style si ce mot ne désigne qu'un ensemble de procédés par quoi certains écrivains cherchent à marquer l'absence de personnalité due à l'absence d'une conception générale du monde et de la vie.

La forme chez Michel Chiha jaillit – telle Minerve du cerveau de Jupiter – d'un creuset qui porte la marque des créateurs ; simplicité, éclat, densité et relief, telles ces monnaies antiques qui depuis 2500 ans gardent une jeunesse, une nouveauté, une fraîcheur qui nous étonnent et nous ravissent sans jamais nous lasser. Mais pour vous en donner un avant-goût et vous en faire partager l'enchantement, je ne puis que vous en citer les deux Essais suivants :

#### VARIATIONS SUR LA MEDITERRANEE

Peut-être est-ce cette mer qui vit la première embarcation et la première rame.

D'énormes événements géologiques l'avaient fait ce qu'elle est : une mer intérieure.

A peu près fermée, elle ne connut longtemps que l'issue océane ; mais, à Gibraltar, l'eau est peu profonde et l'Atlantique puissant est tenu en respect.

Après des millénaires, la mer Rouge prit contact avec elle ; de si loin ! et si peu, il est vrai. Et la mer Noire, au ciel lourd, n'est que la partie coléreuse et secrète de la Méditerranée.

Vraiment, la Méditerranée répond à son nom : une mer intérieure, avec, autour d'elle, une sorte de vie intérieure.

A l'historien (le géographe pourrait être d'un autre avis), la Méditerranée paraît la mer élue ; un élément providentiel et essentiel dans la marche de la création. Durant des siècles elle fut la mer d'un seul empire. Et les réalités sont telles que les habitants de ses rivages se trouvent, où qu'ils se rencontrent, un air de parenté.

Les vrais Méditerranéens sont ceux qui ont le goût de cette mer et de ce qu'elle représente : les brises ou les grands vents du large, les couleurs de l'eau et du ciel, le charme et le passé des îles, la pêche matinale ou nocturne, l'algue et l'oursin et les beaux couchants.

Les Continentaux ont un autre visage ; leurs prunelles cherchent d'autres horizons ; ils ont d'autres plaisirs. Le désert par exemple est une mer à sa façon mais qui fait d'autres poumons à ses fils.

Le Méditerranéen est par tempérament un constructeur de navires (s'il n'en fait plus c'est que la turbine a tué la voile) et il est l'homme des périples hasardeux. L'autre, le Continental, celui d'Asie, (ici tout se confond) est pour les longues paresseuses, les clairs de lune vastes et les brûlantes rêveries ; ce qui n'exclut pas les grandes chevauchées...

...Jusqu'au Maghreb et jusqu'à l'Espagne, la Méditerranée appartient à tous ses enfants. Nous la revendiquons comme d'autres la revendiquent parce qu'elle est le lien harmonieux de toutes les pensées qu'elle baigne.

Elle est la mer intérieure des lettres et des arts, de la poésie et de la musique.

Plus que toute autre mer, au-dessus des préjugés et des violences, elle est un signe d'équilibre et de fraternité.

11 Février 1944

## PRINTEMPS

Quelques lignes sur un bout de papier, cela permet de fixer un état d'âme.

Retrouvons-nous vraiment, en nous-mêmes, le même homme chaque jour ? Tout change avec l'heure, avec le paysage, avec la fuite des saisons. Et nous changeons avec le mouvement éternel.

L'homme d'un sombre hiver, puis du printemps éblouissant, peut-il être le même homme ? La lumière et la nuit, le silence et le vent, le jardin en fleurs ou l'allée attristée de l'automne ont sur nous un vaste pouvoir. Nous devenons malgré nous ce qu'ils sont. Il y a dans tout cela des blessures invisibles et des amours secrètes, le moment de la lassitude, du doute ; et le temps de l'exaltation.

Voici l'ombre et voici le soleil : autant d'oscillations entre ce que nous devenons et ce que nous sommes ; autant d'actes en puissance et de renoncements qui se préparent. Je veux quelque chose dans la splendeur du matin et je cesse de le vouloir dans l'obscurité de la nuit ; je me croyais un héros, je ne suis plus qu'un homme. L'heure de l'illusion et l'heure de la désillusion sont proches l'une de l'autre.

Il y a des forces infinies dans le ciel et leur rayonnement est partout dans la nature. Tout n'est-il pas cela ; des forces ? des forces qui se rencontrent, qui nous traversent, qui ébranlent à leur passage toutes les cellules dont nous sommes faits ?

Et notre âme, n'a-t-elle pas elle aussi des visages innombrables ? Celui du détachement et celui du désir, celui de la douleur et celui de l'amour...

C'est pour elle que le printemps arrive, que la glycine refléurit, que par-dessus le mur des voix et des rires d'enfants se font entendre, que tout un univers vibre et s'émeut. L'homme d'hier, l'homme fatigué que rien ne distinguait plus des choses immobiles, le voilà qui revit.

Et le voici déchargé soudain d'une peine profonde, souriant à la vie tandis qu'il ne lui demandait plus rien.

Le printemps est revenu. Que ce ne soit pas en nous l'homme d'hier qui l'accueille.

25 Mars 1944

Comme on le voit, que ces Essais soient des faisceaux de lumière projetés aussi loin que le regard humain peut atteindre, sur « l'histoire et la vie », ou qu'ils soient des coups de sonde frappés à même les cœurs et les âmes et dont les échos se prolongent jusqu'aux abîmes de l'être, ce sont toujours des incantations, ce sont toujours des bijoux œuvrés dans une matière qui défie le temps.

Innombrables y sont les formules lapidaires qui, d'un état d'âme, d'une position morale, d'un jugement porté sur les faits ou les hommes font, par un raccourci où les forces internes des mots explosent en se comprimant, des axiomes au visage éternel.

Mais, à part tout cet apanage de beauté, la poussière d'or, la poudre de diamant et d'opale qui dansent autour de ces Essais et que les doigts et que les cils touchent, pour ainsi dire, en parcourant le livre, comment l'expliquer ? Ne peut-on pas en arracher le secret aux lieux de leur naissance ?

Dans la demeure de Michel Chiha il est une aile à lui seul réservée. C'est là que s'abrite sa méditation et se réfugie son activité littéraire. Le lieu est un studio-musée où dès l'entrée on est accueilli par deux rangées de marbres antiques, bustes, colonnes mutilées, inscriptions et par une série de vases d'albâtre, de bronze ou d'argile qui tous représentent les époques révolues du Liban phénicien et gréco-romain, rappel d'une gloire passée et toujours vivante. Franchi le seuil, on est dans une vaste salle où de hautes tentures persanes tamisent la lumière que prodiguent des vitraux immenses. Aussitôt on se sent comme saisi d'un frisson religieux. On se croirait en présence d'un dieu invisible dont, pourtant l'existence est attestée par tant de vestiges, vases irisés, amulettes, statuettes, colliers, fétiches, tout ce que l'antiquité a imaginé pour figurer et glorifier la divinité, tandis que, le long des murs, à côté des vitrines où sont exposés ces objets précieux, s'alignent des bibliothèques où regorgent des livres anciens et modernes, dépositaires des trésors de connaissances et d'art accumulés par le génie humain.

De ce sanctuaire de la pensée transportons-nous à la résidence d'été de Michel Chiha. Ici ce sont des murs roses, d'un rose d'automne, couleur du couchant, des colonnes rondes qui soutiennent le toit d'une véranda d'où le regard s'étend sur une succession de collines bleues qui s'estompent à mesure qu'elles s'éloignent jusqu'à se confondre avec le bleu du ciel et devenir l'infini.

Au pied de cette véranda s'offre un jardin pas très grand mais si heureusement planté d'une seule espèce de fleur, des dahlias somptueux, qu'il en paraît immense, et cette impression d'étendue est encore renforcée par, dressée tout autour de ce jardin, une haie de grands arbres, toute une pléiade de cèdres, de chênes et de cyprès géants qui

loin de barrer ou de rétrécir l'espace, l'illimitent et donnent aux dahlias fulgurants et irisés, par un contraste permanent, par un jeu perpétuel d'ombre et de lumière une vie si intense qu'il semble qu'on se trouve comme dans un conte de fée, devant un paysage qui chante- chœur de basses et de soprani- un hymne sans fin à la Sagesse et à la Beauté.

C'est là, dans la pénombre scintillante de ce bureau-musée, c'est en face de ce jardin et de ces arbres que furent conçus et écrits, au jour le jour, ces Essais.

Cela n'explique-t-il pas qu'ils aient tant de bonheur surajouté à tant de charmes ?

\*\*\*

Pour le don prestigieux que Michel Chiha vient de nous faire, en publiant ces Essais, il faut lui vouer notre gratitude la plus profonde et notre plus profonde admiration. Mais il faut le remercier, il faut l'admirer et surtout il faut l'aimer pour l'action dont ces Essais sont la conséquence et le témoignage, pour le combat dont ils sont les vestiges et les trophées.

Issu d'une famille de banquiers dont la prospérité a résisté à toutes les crises qui se sont succédé depuis trois quarts de siècle grâce à l'intelligence et à la probité des Chefs de la Maison, Michel Chiha devait un jour, à son tour, prendre la relève et en assumer la charge selon les mêmes ancestrales traditions. Il pouvait, gentilhomme libanais, sa tâche quotidienne remplie, s'adonner à ceux des travaux de l'esprit qui ne sont soumis qu'au caprice de l'inspiration et de l'heure, tel le recueil de poèmes qu'il publia en 1934 sous le titre « la Maison des Champs » et où s'affirmait déjà un talent poétique de grande envergure.

Mais, - nous l'avons vu dès 1918 - un feu brûlait dans le foyer. Une passion était là, ardente, dévorante : l'Amour de la Patrie, le culte du Liban. Cet incendie allumé ne s'est plus éteint ni même calmé.

Sous le Mandat, Michel Chiha fut un sincère collaborateur pour tout ce qui était l'intérêt supérieur du Liban c'est-à-dire tout ce qui activait, hâtait sa préparation à l'indépendance complète, et ennemi déclaré de tout ce qui pouvait mettre cet intérêt en danger.

C'est aux fins de donner à cette prise de position toute sa force et toute son efficacité qu'il prit « Le Jour » où chaque matin nous le voyons debout, tout armé, sur la brèche.

Nul ne connaît comme lui les conditions de vie ou de mort du Liban. Il les a magistralement exposées dans une conférence qu'il donna en 1942 sous le titre « Liban d'aujourd'hui » et dont chaque libanais devrait faire son livre de chevet.

« Le Liban d'aujourd'hui, dit-il aux dernières lignes de cette conférence publiée en 1949 aux Editions du Trident, un Liban indépendant et intangible, appartenant également à tous ses enfants, peut et doit réclamer son droit à la vie. Il a plus que jamais sa raison d'être. Libanais de la montagne et de la plaine, des villes maritimes et des marches, nous avons le devoir de le servir passionnément et de nous battre, s'il faut, pour le léguer grandi et consolidé aux libanais de demain ».

En accord avec cette profession de foi, aussitôt qu'une menace - d'où qu'elle vienne - pointe à l'horizon, sa voix s'élève. Qu'elle s'adresse à Washington, à Londres ou à Paris, ou plus près encore, elle le fait avec tout le courage et toute la sincérité qu'une juste cause autorise et justifie.

Elle est encore plus ferme, cette voix, quand elle s'adresse au peuple libanais lui-même pour lui dénoncer les dangers qui menacent sa vie morale et spirituelle et, par le fait même, son existence politique, et pour lui montrer la route étroite et difficile qu'il lui faut prendre s'il veut mériter de vivre.

Les Essais ne sont donc que les éclairs d'un combat qui se livre chaque jour, pour la sauvegarde du territoire libanais et de l'âme libanaise. Il se fait - et c'est notre joie et notre fierté - que nonobstant cette incidence, ou peut-être à cause d'elle et du feu qu'elle y ajoute, ces écrits se dépassant par le prestige de l'art joint à celui des idées et des sentiments, s'inscrivent parmi ceux auxquelles est réservée une audience universelle et durable - gloire qui, et sa la joie et la fierté de Michel Chiha - rejaillira en définitive sur le Liban.

C'est pourquoi, je le répète, il faut aimer Michel Chiha, il faut lui donner généreusement nos âmes et nos cœurs. Qu'il les sente nombreux et fervents autour de lui, communiant avec lui dans le mystère de l'amour et de la Patrie, partageant ses craintes, ses révoltes et ses espoirs afin qu'il continue avec réconfort le bon combat pour le plus grand bien du Liban et aussi pour notre enchantement.

Elie Tyane